



HAL
open science

Phtisie

Bertrand Marquer

► **To cite this version:**

| Bertrand Marquer. Phtisie. Dictionnaire des naturalismes, 2017. hal-03199764

HAL Id: hal-03199764

<https://hal.science/hal-03199764v1>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Phtisie

Bertrand Marquer

► **To cite this version:**

| Bertrand Marquer. Phtisie. Dictionnaire des naturalismes, 2017. hal-03199764

HAL Id: hal-03199764

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03199764>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Phtisie

Au cœur d'une physiologie à la fois clinique et sociale, la phtisie telle que l'envisage l'esthétique naturaliste semble tourner définitivement le dos aux représentations romantiques d'une maladie étroitement associée à la sensibilité. Comme en témoigne la fresque des *Rougon-Macquart*, la phtisie affecte désormais le corps indépendamment de toute noblesse de cœur, et prête ses traits émaciés à une hérédité morbide polymorphe. Ursule hérite ainsi des « névroses de sa mère [...] changées chez elle en une phtisie lente » (*La Fortune des Rougon*, 1871) qu'elle lègue à son tour à sa petite fille sous une forme « aiguë » derrière laquelle les médecins Bodin et Deberle perçoivent « une de ces névroses qui ont une histoire dans les familles et qui déconcertent la science » (*Une page d'amour*, 1878). La phtisie fournit donc au terrible legs héréditaire une de ses figures, à l'image de Jeanne (*ibid.*), rattrapée par une double ascendance pathologique (Adélaïde, Ursule). Elle illustre également la règle que Zola impose à son projet expérimental (« Le jeu de la race modifiée par les milieux », Ms, NAF 10345, f° 15/2), en permettant de superposer à la loi de l'innéité l'analyse de facteurs sociologiques. Dans *Le Docteur Pascal* (1893), l'exemple des destins opposés de Valentin « qui a vécu dans le contact quotidien du père » et de sa sœur Sophie « poussée en plein soleil » conforte ainsi Pascal dans son « espoir noble et fou de régénérer l'humanité », puisque la mécanique héréditaire peut être enrayée par une science de l'hygiène. Avec les travaux de Jean-Antoine Villemin sur le caractère contagieux de la tuberculose (1865), puis la découverte du bacille par Robert Koch (1882), la maladie incarne en effet désormais « l'une des malédictions dont est porteuse la modernité à travers l'urbanisation et l'industrialisation » (P. Guillaume). Maladie de la misère et de l'insalubrité, la phtisie participe du « code physiologique » (J.-L. Cabanès) sous-tendant les représentations du corps social, et fait bien souvent signe vers l'ordure, celle de la prostitution (Paul Alexis, *La Fin de Lucie Pellegrin*, 1880) ou du crachat – le second n'étant peut-être que la quintessence métonymique de la première.

L'esthétique naturaliste n'en est pas pour autant exempte du « sublime consomptif » (B. Dijkstra) prisé des romantiques comme des symbolistes. Les frères Goncourt choisissent ainsi d'analyser les liens entre religiosité et pathologie à partir d'un mal qui « aid[e] singulièrement au mysticisme » et provoque « une sorte d'état de sublimité humaine » (*Madame Gervaisais*, 1869). Le « morceau de la phtisie » que les Goncourt disent « frappé du style et de l'osé de [leur] plume » (*Journal*, 5 février, 1869) est néanmoins bien éloigné des « embêtements bleuâtres du lyrisme poitrineux » de Lamartine (Flaubert à Louise Colet, 6 avril 1853), et n'échappe pas à la crudité du tableau nosologique. C'est « avec le bruit étranglé de l'eau d'une bouteille » que la vie quitte leur héroïne (*Madame Gervaisais*), comme c'est après avoir craché « de petits morceaux de poumons » que trépassé celle de Paul Alexis (*La Fin de Lucie Pellegrin*), bien que son auteur ait concédé l'avoir trouvée « attendrissante à l'approche de la mort, embellie sans doute par [sa] pitié d'une sorte de poésie malade » (*ibid.*). Avec le regard distancié qui le caractérise, Mirbeau semble s'être souvenu de ce sublime naturalisé de la phtisie, en poussant une Célestine avide d'absolu amoureux à avaler « un gros, un immonde crachat sanguinolent » (*Le Journal d'une femme de chambre*, 1900). Bien qu'il privilégie explicitement le schème de la transmission (héréditaire et circonstancielle), Zola avait en effet lui-même maintenu l'association de la phtisie à la prégnance de l'idéal. Sigismond Busch (« [u]n vrai sage, exalté dans l'étude, dégagé de la vie matérielle », *L'Argent*, 1891) a ainsi, avec ses « yeux noyés de rêve » (*ibid.*) tout autant la maigreur de l'idéaliste révolutionnaire (comme le Florent du *Ventre de Paris*) que celle du phtisique. C'est de même le mysticisme exacerbé de l'abbé Mouret qui semble le pousser à terminer sa vie cloîtré « au fond d'une gorge marécageuse [...] bien qu'il souffrît d'une phtisie commençante » (*Le Docteur Pascal*).

Bien qu'elle rompe avec le romantisme, l'étiologie de la phtisie naturaliste ne construit ainsi que partiellement une nouvelle mythologie. Elle participe néanmoins du renouveau esthétique prôné par le naturalisme, en inscrivant la possibilité du sublime dans la physiologie.

B. Marquer

Bibliographie : Cabanès, Jean-Louis, *Le Corps et la maladie dans les récits réalistes*, Paris, Klincksieck, 1991, 2 t ; Dijkstra, Bram, *Les Idoles de la perversité. Figures de la femme fatale dans la culture fin de siècle*, Paris, Seuil, 1992 [*Idols of Perversity*, New York, Oxford University Press, 1986] ; Guillaume, Pierre, « Présentation » de la partie « Tuberculose », *Peurs et Terreurs face à la contagion. Choléra, tuberculose, syphilis, XIX^e-XX^e siècles*, Fayard, 1988 (sous la direction de Jean-Pierre Bardet, Patrice Bourdelais, Pierre Guillaume, François Lebrun, Claude Quérel), p. 157-181 ; Palacio, Jean de, « Poétique du crachat », *Romantisme*, 1996, n°94, p. 73-88.

Voir : *Maladie, Physiologie, Hérité*.